

L'Art Du Campement

L'Europe médiévale a beau être parsemée de maisons de pierres, le camp médiéval garde une place essentielle dans le paysage. Que ce soit en temps de guerre, de parade ou de tournois, le campement permet de faire étalage de sa force militaire ou de son rayonnement politique. Loin d'un camp de légionnaires romains bien rangé, le campement médiéval n'est pas aussi désordonné qu'on le pense et il faut répondre aux besoins des joyeux campeurs. Les enluminures donnent à voir des tentes blanches, d'autres bigarrées où s'ajoutent des bannières, armoiries... Le camp est vivant. Le manque de sources ne rend pas compte du bouillonnement artisanal et artistique autour d'une pratique pour laquelle nous serions tentés d'attribuer l'âge d'or entre la fin du XVe siècle et l'aube du XVIe siècle, faute de témoignages.

Je tente de répertorier ici différents éléments du campement médiéval en deux parties, une sur les tentes, l'autre sur les éléments de fortification. Au final, on en apprend assez peu : l'aspect des tentes médiévales est aujourd'hui très connu - contrairement à leur aménagement intérieur- tandis que le camp en lui-même nécessite des travaux qu'une association de reconstitution ne peut pas vraiment se permettre.



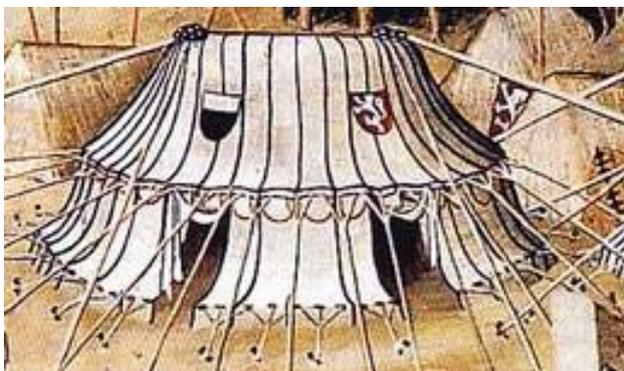
Un campement de siège au milieu du XIVe siècle, et un campement de landsknechts début XVIe siècle. Au final peu de choses changent en deux siècles.

I. Les tentes

Inutile d'expliquer ce qu'est une tente ou pourquoi il vaut mieux dormir dessous. J'en profite quand même pour souligner la grande diversité des tentes dans leurs formes et leurs décorations. Carrées, rondes, petites ou grandes, parfois peintes avec des motifs ou des armoiries... On manque de tentes d'époques, les seuls exemplaires existants sont bien plus tardifs. Quant à leur décoration intérieure, elle est quasiment passée sous silence : on peut entrevoir la présence d'un tapis de sol, de tentures accrochées ou même de doublure intégrale avec des pièces délimitées. Pour ce qui est du mobilier, les tables à tréteaux, coffres ou chaises pliantes sont les bienvenus (et plus fréquents que les lits à baldaquins ou les buffets à vaisselle qu'on voit parfois sur des enluminures). J'ai préféré regrouper les tentes selon leur utilisation, avec quelques images à l'appui.

a. La tente de parade

Grande et décorée, la tente princière semble se rapprocher des pavillons ottomans : vastes, avec des pièces et des absides, c'est un véritable chapiteau de cirque. Le plan se résume en un rectangle auquel on ajoute deux demi cercles aux extrémités, ou bien d'un grand pavillon démesuré. La décoration intérieure est à l'image du prestige de son possesseur.



1345, siège de Montemassi.



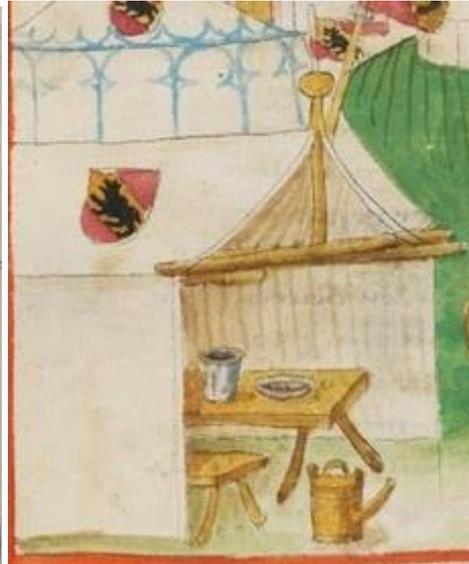
1483, bataille de Morat.

b. La tente utilitaire

Pour des soucis logistiques, on a parfois besoin d'une large tente qui fasse office de réfectoire, d'écuries, de réunion ou simplement de stockage. Là encore on distingue deux plans, à savoir la tente carrée et le pavillon conique. Parfois on remplace la tente par un édifice en dur.



1385



Tente suisse, 1485

c. Le logement

Une grande variété de tentes sert d'abri aux soldats comme aux civils. Le pavillon est largement sur-représenté : simplement conique ou en poivrière, décoré ou non, la tente du prince est généralement noyée parmi les pavillons de son entourage. On distingue aussi des huttes et des tentes basiques assez proches des tentes "canadiennes". On peut considérer que les soldats sont regroupés par lance pour les compagnies d'Ordonnance ou par chambrée pour les franc-archers. Un homme d'armes en déplacement loge avec son entourage, aussi la proximité est de mise. Lors d'un tournoi, un auteur anglais du milieu du XVe siècle estime qu'un homme d'armes doit avoir du mobilier, des victuailles, de l'équipement ainsi qu'une enclume dans son pavillon personnel¹.

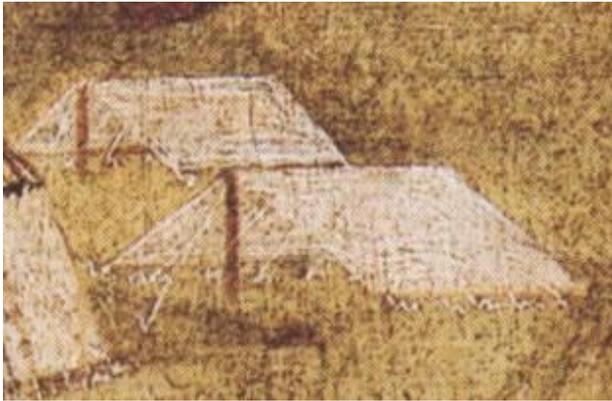
¹ « How a man shall be armed for his ease when he shall fight on foot ».



1462-1464, camp de Sigismond Malatesta



1345, siège de Montemassi



1479, Colle di Val d'Elsa



1436-1442

II. Les fortifications

Lors d'un siège, les assaillants dressent un camp fortifié si possible de forme rectangulaire. On dresse des taudis, des sortes de bunkers de terre et de bois pour que l'artillerie puisse atteindre les murs. Les bastilles sont des fortins qui permettent aux assiégeants de contrôler le territoire autour de la place-forte et de contrecarrer les tentatives de sorties, de ravitaillement ou de renforts ennemis. Curieusement ces éléments ne sont que rarement représentés en reconstitution... Peut-être en raison de leur poids ou des travaux de terrassement nécessaires.

a. usage du jonc et des branches.

Creuser un fossé et élever une motte avec les remblais est une tactique éprouvée depuis des millénaires mais il faut dire que c'est particulièrement représentatif des mottes castrales élevées par les nobles de l'An Mil. Lors d'un siège avec un campement sur le long terme, les levées de terre et les fossés creusés sont renforcés à l'aide de fascines, c'est-à-dire des fagots (ou des panneaux) constitués branches liées entre elles. Dans d'autres cas, les palissades sont constituées de branches entrelacées entre des poteaux. Et pour renforcer les espaces de tir, on utilise volontiers de gros paniers, les gabions, ou des tonneaux remplis de terre pour l'occasion.



1420-1440



Dernier quart du XVe siècle

b. Les protections de bois.

Outre les levées de terre, on dresse une palissade et des panneaux de bois qui possèdent une fenêtre de tir ou d'observation. Dans cette optique, les mantelets, parfois confondus avec les pavois², sont des panneaux mobiles qui permettent d'approcher les remparts pour les travaux de sape ou le tir de précision. Enfin le manteau est un abri de charpente qui peut être monté sur roues et permet l'approche ou le tir. Dans ce dernier cas, certains canons disposent d'un toit de bois et d'un panneau qu'on lève lors du tir.



1483



Mantelet de Ravensbourg



1478-1483

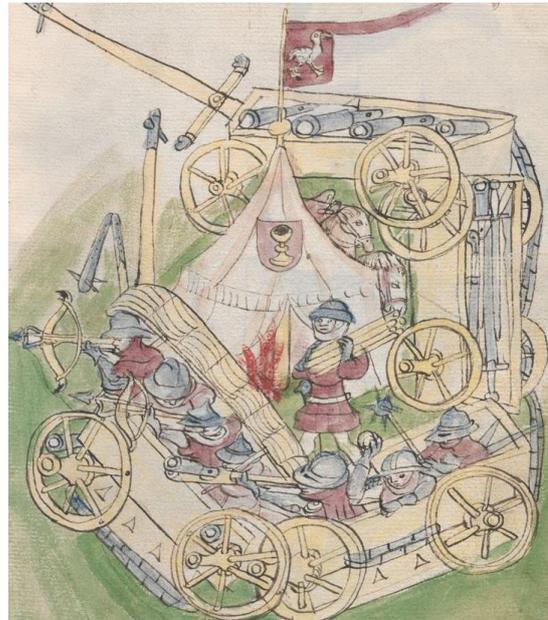
² Je préfère différencier le pavois qui est un bouclier, du mantelet qui est une protection fixe, même si certains modèles peuvent se ressembler.

c. Les ouvrages complexes

Boulevards, bastides et taudis sont autant d'ouvrages de terre et de bois que parfois les auteurs d'époque ont tendance à les confondre. Les défenseurs ont aussi recours à un tel genre d'ouvrage fait à la hâte. Avec les jours qui passent et la météo, voilà que ces édifices devaient ressembler à des tranchées du temps des poilus, les obus en moins. Élément clé, la barrière permet de maintenir les indésirables hors du camp fortifié comme c'est le cas pendant le siège de Castillon en 1453. Là encore on navigue en eaux troubles: Simple poteau ou palissade amovible, les sources restent floues. Enfin il serait impossible de ne pas mentionner la tactique du fort de chariots largement utilisée en Europe centrale (on en attribue la paternité aux hussites) qui allie mobilité, puissance de feu et fortifications.



Bataille de Castillon, dernier quart du XVe



Wagenburg imaginaire, 1437

Conclusion

Au final, le camp du XVe siècle est encore peu connu. On ne manque pas d'images de tentes et même en connaissant leur utilité, aménager l'intérieur ne se fait pas sans interprétations et on est aussi bien tenté par deux chemins opposés : surcharger l'intérieur au risque de faire "décor de théâtre" ou en mettre le moins possible avec une vision aseptisée du Moyen Âge. Pourtant on sent que la société médiévale est bien transcrite, y compris dans ces tentes tantôt bigarrées, tantôt des abris de branches. Les ornements sont là aussi, plein de couleurs et d'armoiries, pour cela les images valent mieux que les mots. Concernant les autres éléments, il est évident qu'on ne peut pas se permettre de faire des travaux de terrassement pendant une prestation... Tout comme il est inimaginable d'avoir un chariot fortifié ! (même si l'idée est séduisante) Les gabions et tonneaux, même vides, restent encombrants et coûtent un certain prix même s'ils peuvent servir pour du stockage. En revanche un mantelet reste peu compliqué à fabriquer ou à transporter, sauf pour ceux équipés de roues. Sur le même principe, le manteau à artillerie demande plus de travail et plus de place, à moins d'opter pour une version légère qui se pose directement sur l'affût du canon. Enfin, des portions de palissade sur socles peuvent servir de délimitation à tel ou tel endroit pour éviter que les visiteurs s'amuse à se faufiler entre les tentes quitte à se prendre les pieds dans les cordes. Pour ce qui est des tentes, nous sommes déjà bien lotis, au mieux certaines sources iconographiques peuvent aiguiller sur des achats futurs ou des décorations à venir, l'aménagement intérieur reste encore assez peu étudié.



Tente d'homme d'armes
Ordonnance St Michel, 2016



Intérieur de tente seigneuriale
Company of St George, Jean Libert, 2018



Artilleur derrière un mantelet à l'aspect d'une palissade,
Sankt Adrianus Fähnlein, 2014.



Manteau en bois et mantelet d'osier
Machina Silente, 2020